

L'architecture willhelmienne en Porte d'Alsace

Voici une appellation pompeuse qui peut paraître paradoxale dans notre Sundgau « profond ». Et pourtant c'est une réalité dont quelques traces restent bien visibles dans la région. Tout simplement parce que nous faisons partie d'une grande terre d'histoire, l'Alsace, qui a été profondément marquée lors de son appartenance allemande de 1871 à 1918, quand elle a été le « Reichsland d'Alsace-Lorraine » (3 départements : Haut-Rhin amputé du Territoire de Belfort, Bas-Rhin et Moselle).

Pendant près de 45 ans, l'Alsace-Lorraine (Haute-Alsace, Basse-Alsace et Lorraine) a partagé le destin de l'empire allemand avec un « **Oberpräsident** » puis un « **Statthalter** » pour représenter l'empereur à Strasbourg, capitale impériale ; 15 députés au Reichstag de Berlin à partir de 1874 et, à partir de 1879, une assemblée locale élue de 58 membres (**Landes Ausschuss**) pour proposer des lois et voter un budget.



*Ancienne mairie de Dannemarie
construite en 1881*

Elle subit une germanisation systématique (immigration de 400 000 Allemands, présence de 80 000 soldats, passage de 100 000 fonctionnaires venus de **Poméranie** ou de **Brandebourg**). Les lois locales, donc françaises, seront conservées jusqu'en 1900. Cela deviendra la première des quatre « couches » successives de notre actuel droit local. L'allemand, par contre, est devenu la langue exclusive enseignée dans les écoles obligatoires dès 1871 (filles jusqu'à 13 ans ; garçons jusqu'à 14 ans).

Terre allemande, l'Alsace-Lorraine participe à l'essor fantastique de l'Allemagne qui passe de 40 millions d'habitants en 1870 à 67 millions d'habitants en 1914 (France : de 38 millions à 40 millions) et devient, à la veille de la guerre de 14, la 2^{ème} puissance économique mondiale.

L'empereur du Reich allemand, d'abord Guillaume Ier (1871-1888), puis son petit-fils Guillaume II (1888-1918) veut affirmer l'importance mondiale de l'Allemagne (« **Weltpolitik** », **pangermanisme**), et fait de son REICHSLAND une vitrine où les progrès vont bon train ; citons entre autres :

- 1882-1914 : la moitié des communes créent une banque locale de dépôt et de prêt (RAIFFEISEN) qui financeront l'adduction d'eau et l'électrification,
- 1884-1890 : création du régime local de sécurité sociale (maladie, accident, vieillesse, invalidité),

Pour marquer l'histoire à tout jamais, les deux empereurs (Guillaume = Wilhelm) ont voulu traduire dans la pierre l'annexion définitive du Reichsland. « **Politik durch bauen** » (la politique par la construction).

Donc on a bâti énormément sur ce territoire, à un point qu'on ne peut imaginer chez nous, tout au sud de l'Alsace.

Strasbourg va s'agrandir de tout un quartier nord-est, sur 440 hectares (le ban de Dannemarie) ; de 1870 à 1885 on y a construit 35 édifices publics (palais, écoles, casernes, églises...) et 232 bâtiments d'habitation. A Colmar, les constructions les plus grandioses sont la Cour d'Appel (1903), la gare (1905) et les bains publics

(1906). A Mulhouse, le bâtiment le plus significatif est celui de la Caisse d'Épargne (boulevard Roosevelt, 1910).

La « cerise sur le gâteau » cette fièvre bâtisseuse est bien sûr la restauration de notre fameux château du Haut-Koenigsbourg : le 2 mai 1899, la commune de Sélestat offrit la ruine à Guillaume II ; lui, le roi de la Prusse, un royaume qui existait depuis moins de deux siècles voulait se payer un passé historique respectable et renouer avec les **Hohenstauffen** du 12^{ème} siècle, il fit donc restaurer, à grands frais, ce château monumental qu'il inaugura le 13 mai 1908.

• Mais c'est quoi, c'est comment le style wilhelmien ?

C'est tout et n'importe quoi, pourvu que ce soit « KOLOSSAL ! », « ça doit en jeter ».

Citons pêle-mêle quelques appellations ou qualificatifs qu'on lui trouve souvent associés :



Fronton de l'ancien buffet de la gare de Montreux-Vieux

- classicisme et néo-classicisme ; Renaissance Italienne, rhénane, hanséatique, néo-roman, néo-gothique, néo-baroque, velléités classicisantes et baroquisantes, théâtralité, folie rocaille, convulsions baroques...
- pignons à volutes, oriels, galeries italianisantes, frontons, baies moulurées, bossage en grès jaune aux refends prononcés...
- bâtisses lourdes et pompeuses, féodalité de pacotille, parodie de rusticité...

Tout cela constitue ce qu'on a appelé **l'éclectisme wilhelmien**.

Bien sûr, ici, dans le Sundgau, nous étions loin de Strasbourg, la capitale impériale. Mais durant cette période, on a beaucoup construit, partout, dans toute la province, et du fait de la présence de l'administration allemande, à la mode germanique (« **Jugendstil** » « **Modern Style** », « **Modern Schwob** », « **style nouille** »).

Et certains de ces caractères d'architecture se retrouvent dans des constructions locales contemporaines.



Maison Laiblé à Montreux Vieux



Maison Fassel à Dannemarie. En arrière-plan, la tour de la banque populaire, contemporaine